

## Croyances religieuses et convictions féministes : cohabitations potentielles au sein du système identitaire de l'individu

*Mona ABBONDANZA* \*

---

**Résumé :** Dans cet article, nous tentons de comprendre, dans une perspective psychologique, la cohabitation d'identités potentiellement conflictuelles, par exemple l'identité chrétienne catholique et l'identité féministe. La théorie de l'identité supra-ordonnée de Deaux *et al.* (1995) sera mise à profit pour explorer cette problématique. La méthode utilisée sera l'analyse de texte. Nous utilisons le cas d'une féministe chrétienne et auteure, Joan Chittister, en nous basant sur sa biographie rédigée par Roberts (2015) et sur certains de ses écrits. Nous souhaitons, par cette analyse de cas, contribuer à une meilleure compréhension du lien entre croyances religieuses et convictions féministes.

**Mots clés :** féminisme, identité religieuse, identité supra-ordonnée, psychologie de la religion

---

À une époque où la religion se transforme et où nos idées sur les femmes et leur place dans la société évoluent, on a pu observer nombre de conflits et de tensions entre les conceptions religieuses et féministes des femmes et de leurs rôles. Prenons à titre d'exemple les conceptions religieuses catholiques romaines et féministes des femmes et de leurs rôles dans l'Église catholique, en particulier en ce qui a trait au sacerdoce des femmes. D'une part, la position officielle de l'Église catholique est la suivante :

---

\* Mona Abbondanza est professeure associée au Département de sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal.

[...] la Congrégation pour la Doctrine de la Foi estime devoir rappeler que l'Église, par fidélité à l'exemple de son Seigneur, ne se considère pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale [...]. (Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 15 octobre 1976.)

D'autre part, la position féministe, par exemple celle de Joan Chittister, propose ceci :

Avec la question des femmes, l'Église fait face à son plus important défi en matière de discipline depuis la question de l'esclavage, alors que nous affirmions, nous aussi, que l'esclavage était la volonté de Dieu. (Chittister, 2000–2001.)

Ces visions opposées de la place des femmes dans l'Église et des tensions qui en résultent ont été la source de nombre d'analyses et d'écrits au cours des dernières décennies, tant sur les plans sociologique et théologique que sur le plan historique (Chittister, 1988 ; Küng, 2005 ; Roy, 1999). Mais qu'en est-il du vécu de ces tensions du point de vue psychologique ? Comment une personne peut-elle conjuguer sur le plan intra-individuel une forte identité catholique romaine et une forte identité féministe sans abandonner une de ces identités ? Cela est-il même possible ? C'est une question souvent posée à la féministe et auteure Joan Chittister qui milite pour la cause du sacerdoce des femmes dans l'Église catholique depuis plus de 40 ans, et ce, à titre de religieuse catholique. C'est également la question qui nous intéresse dans cet article. Nous tenterons d'y répondre en analysant, à partir de textes, le cas particulier de Joan Chittister à travers le prisme de la psychologie et de sa théorie sur l'identité supra-ordonnée. Ce faisant, nous croyons pouvoir contribuer à une meilleure compréhension du lien entre croyances religieuses et convictions féministes, et ce, au-delà du contexte catholique romain.

*Cas.* Qui donc est Joan Chittister ? La sœur Joan Chittister est née en 1936. Elle est membre des Sœurs bénédictines d'Érié en Pennsylvanie. Elle est l'auteure de plus de 50 livres et coresponsable de la Global Peace Initiative for Women (GPIW), un organisme partenaire des Nations unies. Elle a été présidente de la Leadership Conference of Women Religious (LCWR) des États-Unis, présidente de la Conférence des prieures bénédictines

américaines. Pendant 12 ans, elle fut par ailleurs prieure de sa propre communauté (Roberts, 2015).

Elle a toutefois connu la célébrité en faisant campagne en faveur de l'ordination des femmes, en défiance de l'instruction donnée par le pape Jean-Paul II (22 mai 1994) dans la lettre apostolique intitulée *Ordinatio sacerdotalis*.

Nous alternerons tout au long de cet article entre ce cas qui nous intéresse et la théorie psychologique sur l'identité, allant de l'identité façonnée par des réalités sociales à l'identité façonnée par des représentations abstraites des réalités sociales (ou *identité supra-ordonnée*), théorie qui guidera notre analyse. Nous suivrons ainsi l'évolution des identités religieuse et féministe de Joan Chittister de son entrée chez les religieuses bénédictines d'Érié à aujourd'hui. Nous examinerons les tensions identitaires qu'elle a vécues et le mode de résolution psychologique qui lui permet de se définir, encore aujourd'hui, comme religieuse catholique romaine, auteure et féministe en faveur de l'ordination des femmes.

### **L'identité façonnée par des réalités sociales**

L'identité est la conscience que l'on a de soi-même sur les plans individuel, relationnel et collectif (Sedikides et Brewer, 2001). Cette identité tripartite se construit et se modifie avec le temps. Elle se construit par le biais de notre prise de conscience : a) de nous-mêmes ; b) de nos relations avec nos parents et autres individus ; et c) de nos appartenances groupales. Chaque individu a plusieurs identités (identité de genre, professionnelle, nationale, etc.) et chacune de ces identités est tripartite. L'ensemble de ces identités forme le concept de « soi ».

Regardons de plus près chacun des éléments du modèle tripartite du soi. Le premier élément du modèle tripartite du soi est le soi individuel. Celui-ci se compose de caractéristiques qui distinguent l'individu des membres de son intragroupe. Ces caractéristiques distinctives peuvent être par exemple physiques (taille, couleur des cheveux...) ou encore psychologiques (traits de personnalité...). Le soi individuel est donc le sens de qui on est en tant qu'être humain unique (Sedikides et Lowell, 2001).

Le soi relationnel est le second élément du modèle tripartite du soi. Le soi relationnel est une construction sociale faite à partir de processus interpersonnels (à savoir de relations dyadiques, relations de rôles). Selon Tice et Baumeister (2001 : 71) :

[...] le concept de soi se développe au sein d'une famille et est presque toujours défini par le réseau de relations dans lequel il existe. L'identité interpersonnelle précède la conscience de soi, et parfois, même avant sa naissance, le bébé a souvent une place spéciale bien définie dans le monde social, marquée par un nom, un numéro d'assurance sociale, un lien à d'autres (parents), et peut-être même un compte bancaire et d'autres objets<sup>1</sup>.

Le soi collectif est le troisième élément du modèle tripartite du soi. Le soi collectif est façonné par notre appartenance concrète ou abstraite à des groupes ou collectifs psychologiques. Selon Onorato et Turner (2001 : 147), « le groupe psychologique (dans le sens d'un nous abstrait, ou de l'appartenance à un groupe spécifique) contribue à l'expérience de tout concept de soi ».

Prenons l'exemple d'un petit enfant qui naît dans une famille québécoise d'origine chinoise. Son identité ethnique se développera par sa relation avec ses parents et sa famille (attachement, langue, musique, nourriture, etc.), son appartenance à une communauté québécoise d'origine chinoise (fêtes, quartier, traditions, etc.) et sa capacité de prise de conscience graduelle, sur le plan individuel, des caractéristiques physiques et autres qui le distinguent de ses semblables. Cette prise de conscience évoluera durant toute la vie de cet enfant et ne sera donc pas la même à l'âge de 5, 15 et 35 ans et plus. Cette identité culturelle s'ajoutera à ses autres identités (de genre, professionnelle, politique et autres) qui formeront son concept de « soi ».

*Cas.* On retrouve chez Joan Chittister, entre autres, en plus de son identité de religieuse catholique, son identité irlando-américaine ainsi que son identité de citoyenne de la ville ouvrière d'Érié en Pennsylvanie.

---

<sup>1</sup> Toutes les traductions de l'anglais sont les nôtres.

### **L'identité religieuse ou spirituelle**

L'identité religieuse ou spirituelle est elle aussi tripartite, ayant une composante cognitive, une composante relationnelle et une composante collective, et elle se développe avec le temps. Toutefois, elle présente une particularité par rapport aux autres identités : l'individu croit en une réalité transcendante et entre en relation avec elle (Saroglou, 2011). En ce qui concerne l'aspect relationnel de l'identité, la personne pourra donc développer une relation avec une figure transcendante, par exemple Dieu le Père dans la tradition chrétienne. Selon Saroglou (2011 : 11), les composantes psychologiques de la religion sont : « croire (en la vérité), s'attacher (à une réalité transcendante), appartenir (à un groupe transhistorique), se comporter (de manière vertueuse) ». Ces trois premières composantes forment l'identité religieuse ou spirituelle de la personne au fur et à mesure qu'elle en prend conscience.

*Cas.* À 16 ans, Joan Chittister a conscience d'avoir une identité religieuse tant sur le plan individuel que sur les plans relationnel et groupal. Elle demande d'entrer au monastère des bénédictines ; nous sommes en 1952. Au point de vue individuel, elle est consciente d'être une personne qui croit en la vérité proposée par le christianisme et d'avoir des caractéristiques comme chrétienne qui lui sont propres. Au niveau relationnel, elle est consciente d'être en relation personnelle avec une réalité transcendante, un dieu, et d'avoir un attachement très fort pour ce dieu. Enfin, sur le plan collectif, elle appartient à un groupe local, les Sœurs bénédictines d'Érié, mais aussi à un groupe transhistorique, celui de la communauté catholique romaine (Roberts, 2015).

### **Identités multiples**

Au fil de notre vie s'ajouteront et se soustrairont des identités (étudiante, professionnelle, citoyenne de la ville de Montréal, etc.). Les événements de la vie (voyages, études, déménagements, etc.), les mouvements idéologiques, sociaux, politiques ainsi que de nouvelles rencontres et lectures viendront transformer notre prise de conscience : a) de nous-mêmes ; b) de nos relations avec les autres ; et c) de nos appartenances groupales (Deaux et Perkins, 2001). Un

des mouvements qui a marqué les dernières décennies et qui a transformé l'identité de plusieurs est le mouvement féministe (Bentzon, 2016).

*Cas.* Religieuse depuis l'âge de 19 ans environ, Joan Chittister ne se souvient pas du moment précis où elle a lu pour la première fois un petit volume intitulé *Les femmes et l'Église (Women and the Church)* de la sœur dominicaine Albertus Magnus McGrath (1976). Ce fut probablement vers la fin de son doctorat, qu'elle obtint en 1971. Ce petit livre, selon Roberts (2015 : 145),

[...] présente, à la manière d'un catalogue et sans broncher, l'attitude de l'Église et les déclarations faites à propos des femmes à travers les époques : il accompagne le lecteur à travers des siècles de commentaires dévalorisants à l'égard des femmes de la part de Pères de l'Église, de papes, de penseurs et de théologiens.

L'auteur du livre, McGrath, propose, en guise de conclusion, que le traitement réservé aux femmes et leur exclusion des positions sacramentelles de l'Église sont semblables au sort réservé aux personnes noires soumises à la ségrégation. Chittister lit ce livre en une seule séance, ne pouvant le déposer. Le lendemain, elle souhaite partager cette trouvaille avec un prêtre chargé de la direction de son école, avec lequel elle travaille et pour qui elle a, depuis de nombreuses années, beaucoup d'estime et de respect. Elle le considère même comme son mentor. Sa réaction étonnera Chittister. Non seulement refuse-t-il de lire le livre, mais il le rejette et, d'un geste de la main, le repousse. Elle dit qu'à la suite de cet événement, ce jour-là même, elle est devenue une féministe catholique engagée (Roberts, 2015).

### **Le modèle kaléidoscopique de l'identité façonnée par des réalités sociales**

Nos identités multiples sont en relation les unes avec les autres à la manière des pièces de verre dans un kaléidoscope, selon Deaux et Perkins (2001). Premièrement, dans un kaléidoscope, il est possible de faire une distinction entre les pièces de verre de couleurs différentes. De la même façon, il est possible de distinguer nos identités ainsi que leurs composantes individuelle, relationnelle et

collective. Deuxièmement, dans un kaléidoscope, les pièces de verre se superposent et interagissent. Nos identités s'articulent de la même manière. Finalement, l'angle de vue du kaléidoscope influence notre perception de la relation entre les différentes pièces de verre et le portrait global qui en ressort. Il en va de même pour nos identités et les relations entre elles. On peut voir ici, en guise d'angle de vue, la méthodologie employée pour analyser ces liens. Dans un kaléidoscope, selon le moment, certaines formes et couleurs seront plus saillantes. De la même manière, certaines de nos identités seront parfois plus saillantes et centrales à notre concept de « soi ». Ces dernières guideront davantage notre comportement.

*Cas.* Pour Joan Chittister, l'identité de féministe catholique engagée s'est ajoutée abruptement à ses autres identités, en particulier celles de religieuse catholique et de femme. Cette nouvelle identité sera très saillante dès le départ et le demeurera à ce jour. Son identité de féministe catholique engagée entrera en interaction avec ses autres identités. Elle ne sera plus seulement une religieuse catholique, mais une religieuse catholique féministe engagée. La nature de son concept de « soi » sera modifiée. La nature saillante et centrale de cette nouvelle identité aura un impact sur son comportement. En effet, Joan Chittister deviendra l'auteure de plusieurs livres sur le sujet et militera dans des groupes prônant l'ordination des femmes. En 1999, elle reçoit une invitation de sœur Myria Poole, membre britannique des Sœurs de Notre-Dame de Namur, pour être la conférencière invitée lors d'une conférence sur l'ordination des femmes qui se tiendra en Irlande en 2001. Elle accepte de parler de la *disciplitude* (« comment être une disciple de Jésus »), ne se considérant pas une experte sur la question de l'ordination. Elle en informe sa supérieure (Roberts, 2015).

### **Identités façonnée par des réalités sociales en conflit**

Les nouvelles identités qui s'ajoutent peuvent être très divergentes par rapport aux anciennes identités, tant sur le plan des dimensions individuelles que des dimensions relationnelles et collectives. Une nouvelle identité politique (par exemple, vous joignez officiellement un regroupement politique) peut être en tension avec votre identité professionnelle (par exemple, vous êtes

juge et tenu à la neutralité politique la plus stricte). Il y a donc une tension ou un conflit entre les diverses composantes de votre concept de « soi ». Cette situation crée un inconfort chez l'individu, inconfort que la personne aura tendance à vouloir dissiper. Elle crée aussi un inconfort dans la collectivité qui a établi les normes, collectivité qui peut être à l'origine de sanctions visant à réduire la tension (par exemple, révocation du permis de pratique par le Barreau). Deux options s'offrent à une personne dans une telle situation : a) elle peut abandonner l'une des deux identités (par exemple, se retirer du regroupement politique ou encore changer de carrière) ; b) elle peut tenter de transformer cet interdit en redéfinissant une ou plusieurs des composantes à l'origine de ce dernier (par exemple, remettre en question notre compréhension de l'implication d'un juge en politique). La première option est évidemment la plus rapide à mettre en application et la plus souvent choisie. On a vu, dans les années 1960-1970, par exemple, nombre de religieuses s'ouvrir au féminisme, vivre une tension au niveau de leur concept de « soi » et, par la suite, quitter la vie religieuse (Roberts, 2015 : 81). Nous verrons dans la suite de l'article que Joan Chittister choisira la deuxième option en tentant de redéfinir ses identités religieuse et féministe.

*Cas.* Un peu avant la Première conférence internationale sur l'ordination des femmes à Dublin, en Irlande, en 2001, la supérieure de Joan Chittister, sœur Christine Vladimiroff, reçoit une lettre du Vatican. Il s'agit d'une lettre de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, une agence qui surveille les ordres religieux. La lettre porte sur la participation prévue de Joan Chittister à une conférence pour promouvoir l'ordination des femmes,

[...] quelque chose que l'Église insiste à qualifier d'impossible et qui ne peut que causer du scandale, plus de dissentiment, inciter à la haine contre le Vatican et la personne du Pontife Romain et de plus tromper les croyants en leur faisant croire que les enseignements définitifs de l'Église peuvent être altérés. (Roberts, 2015 : 161.)

La lettre se poursuit en ordonnant à la supérieure, sœur Vladimiroff, de prendre des mesures afin d'empêcher Joan



Chittister de se rendre à la conférence pour y exposer ses idées, sans quoi il y aurait des réprimandes justes. Ces réprimandes, ces femmes le savaient, pouvaient aller jusqu'à l'excommunication. Selon Roberts (*ibid.*), Chittister a eu l'impression physique d'avoir reçu un coup à l'estomac. Après s'être un peu remise du choc initial, elle dit à sa supérieure, qui ne sera pas surprise par ses propos : « Je vais à Dublin... J'y vais. Ces hommes ne feront pas cela. Ils n'en ont pas le droit » (*ibid.* : 162). Dans sa biographie, Chittister se confie à l'auteur :

La lettre, selon elle, était l'équivalent d'agresser une femme dans une allée, quand l'agresseur n'a personne pour l'en empêcher. « Je me suis dit, tu peux, tu vas gagner, mais je refuse d'être complice du silence. Je vais crier, je vais le dire, je ne me plierai pas à ce type d'intimidation et d'usage impitoyable et brutal de l'autorité parce que je suis une femme sans pouvoir. C'était aussi simple que cela. C'est toute l'histoire. Elle est toute là ». (*Ibid.* : 163.)

La lettre est arrivée en mars et l'évènement était prévu pour le 30 juin. Tout au long de cette période, la supérieure Vladimiroff a rencontré des officiels au Vatican et des spécialistes du droit canonique à plusieurs reprises. Elle a consulté les membres de sa congrégation. Au terme de ces démarches, les 128 sœurs de la congrégation ont signé, à l'unanimité, en faveur de la participation de Joan Chittister à la Conférence de Dublin sur l'ordination des femmes. Puis, toutes ensemble, elles ont béni Chittister. Le 30 juin 2001, à Dublin, en Irlande, Chittister a prononcé sa conférence, « Discipleship for a Priestly People in a Priestless Period », devant 350 personnes provenant de 27 pays, une conférence parrainée par la Women's Ordination Worldwide (WOW) et organisée par les Brothers and Sisters in Christ (BASIC) à l'University College de Dublin. Il n'y a jamais eu de suites de la part du Vatican. Il est à noter que tout au long de ce conflit, Joan Chittister elle-même ne vivait pas d'opposition entre son identité religieuse et son identité féministe, et ce, même avant d'avoir obtenu le soutien de sa communauté religieuse. Elle a toutefois été bien sensible à ce dernier, qui a sans nul doute contribué à la cohabitation harmonieuse de ses identités religieuse et féministe. Nul ne sait, toutefois, quel aurait été l'impact sur l'équilibre entre les identités religieuse et féministe de Joan Chittister si la Congrégation pour les

instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique avait donné suite à ses menaces de réprimandes ou d'excommunication.

### **Identité façonnée par des représentations abstraites de réalités sociales ou identité supra-ordonnée**

Les recherches sur la religiosité ont traditionnellement mesuré l'identité religieuse par une ou deux questions, souvent liées à la pratique ou à l'appartenance à des groupes (Saroglou, Delpierre et Dernelle, 2004). Cette tendance indique que nous comprenons depuis longtemps l'identité comme se construisant à partir de réalités sociales. Les recherches récentes sur l'identité confirment qu'il est possible pour une personne de s'identifier non seulement à des réalités sociales, mais aussi à des représentations abstraites de ces réalités sociales (Deaux *et al.*, 1995). Ces identités que l'on nomme « supra-ordonnées » résultent de la capacité de l'individu à s'identifier à d'autres en fonction d'une multitude de variables, qui incluent mais ne sont pas limitées à des traits communs, des liens familiaux ou des intérêts semblables (*ibid.*). Ces variables plus abstraites se transforment en identités supra-ordonnées et sont liées à des groupes vocationnels, politiques, religieux ou ethniques. On peut, par exemple, s'identifier de manière concrète au niveau collectif à l'Église catholique comme entité de la réalité sociale actuelle. On peut aussi s'identifier à des représentations plus abstraites de l'Église catholique à partir de textes, par exemple des textes sur les femmes dans les Écritures (Gateley et Glanzman, 2007). Les variables plus abstraites à partir desquelles on peut construire son identité peuvent être transhistoriques ou encore transcendantes. Ce processus d'identification à des variables abstraites pour construire son identité permet aux personnes de puiser dans leurs traditions pour découvrir de nouvelles assises sur lesquelles construire leur sens d'elles-mêmes ou encore de puiser au-delà de la réalité sociale de leur groupe d'appartenance. L'identité supra-ordonnée, comme l'identité sociale, influence le comportement.

*Cas.* Nous découvrons dans les écrits de Joan Chittister une compréhension de l'identité supra-ordonnée. Elle utilisera cette forme d'identité pour allier ses identités féministe et religieuse. Elle puisera dans les traditions des moines et moniales du désert une

compréhension beaucoup plus ouverte de la discipline des femmes, et l'utilisera comme assise identitaire. Elle prendra comme modèles les enseignements qu'ont laissés les femmes des Écritures saintes dans les traditions hébraïques et chrétiennes et s'en servira aussi comme assises identitaires. Elle enrichira sa compréhension de qui elle est comme croyante et comme personne en relation avec le divin en puisant, au-delà des écrits chrétiens, dans ceux des traditions bouddhiste, musulmane et autres et les utilisera dans ses écrits et conférences. En 2015, toujours fidèle à elle-même, Joan Chittister appuie publiquement la conférence de la Women's Ordination Worldwide, tenue à Philadelphie du 18 au 20 septembre. Elle soutient la conférence en signant avec Martin Sheen le texte suivant :

La raison pour laquelle certaines questions ne peuvent être supprimées, ne disparaissent pas – même si plusieurs croient qu'elles devraient disparaître – est que le cœur humain sait qu'elles doivent être posées ou doivent recevoir une réponse claire. Lorsque cette question concerne la discipline de la moitié des catholiques à travers le monde, elle sollicite l'attention. Elle continuera à solliciter l'attention de l'Église jusqu'à ce que celle-ci lui porte une réelle attention. Pourquoi ? Parce que le modèle de Jésus avec les femmes l'exige. La Women's Ordination Conference honore cette question pour notre bien-être à tous. Grâce à cette conférence sur l'ordination des femmes, nous pouvons comme Église approfondir cette question ensemble pour que l'Église puisse grandir en « sagesse, âge et grâce ». (Chittister et Sheen, 2015.)

## **Conclusion**

Chittister, comme novice et jeune religieuse, a d'abord un sentiment de certitude par rapport à son identité religieuse. Son identité, elle la puise dans la réalité sociale qu'est l'Église catholique romaine. Puis, son identité religieuse est bouleversée lorsqu'elle découvre le féminisme catholique et surtout lorsqu'elle prend conscience de la fermeture de l'Église à l'égard de ce féminisme catholique. Grâce à son utilisation de l'identité supra-ordonnée, elle tirera de nouvelles assises ses identités religieuse et féministe, permettant ainsi leur cohabitation harmonieuse.

Rappelons qu'elle développera au contact des traditions des moines et moniales du désert une compréhension beaucoup plus ouverte de la discipline des femmes, et l'utilisera comme assise identitaire. Rappelons aussi qu'elle prendra comme modèles les enseignements qu'ont laissés les femmes des Saintes Écritures dans les traditions hébraïques et chrétiennes et qu'elle les utilisera aussi comme assises identitaires. Rappelons finalement qu'elle enrichira sa compréhension de ses identités religieuse et féministe en puisant au-delà des écrits chrétiens, dans les écrits des traditions bouddhiste, musulmane et autres. Selon Roberts (2015), elle n'aura plus jamais de sentiment de certitude par rapport à son identité religieuse, car celui-ci sera remplacé par la quête de ses identités religieuse et féministe, une recherche constante, dans la confiance. Roberts parlera de « son cheminement de la certitude vers la foi » (titre de son livre).

Nous croyons que la théorie de l'identité supra-ordonnée peut nous aider à comprendre le processus par lequel une cohabitation potentielle, au sein du système identitaire, de croyances religieuses et de convictions féministes est possible, non seulement dans le contexte de la religion catholique, mais aussi dans le contexte d'autres traditions religieuses où identités religieuse et féministe entrent en conflit.

## Bibliographie

- BENTZON, Thérèse. 2016. *La condition de la femme et l'histoire des mouvements féministes aux États-Unis*. Champhol : Édition le Mono.
- CHITTISTER, Joan. 1988. *Heart of Flesh. A Feminist Spirituality for Women and Men*. Ottawa : Novalis.
- . 2000–2001. « La discipline pour un peuple sacerdotal dans une période en manque de prêtres ». Dans *Culture et foi*. Récupéré le 20 mars 2017 de [http://www.culture-et-foi.com/texteliberateur/joan\\_chittister\\_1.htm](http://www.culture-et-foi.com/texteliberateur/joan_chittister_1.htm).
- CHITTISTER, Joan et Martin SHEEN. 2015. « Women's Ordination Worldwide: Third International Conference. Gender, Gospel, and Global Justice: Philadelphia 2015 ». Récupéré le 20 mars 2017 de <http://womensordinationworldwide.org/wow-2015-conference>.
- DEAUX, Kay, Anne REID, Kim MIZRAHI et Kathleen A. ETHIER. 1995. « Parameters of Social Identity ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 68, no 2, p. 280–291.
- DEAUX, Kay et Tiffany S. PERKINS. 2001. « The Kaleidoscopic Self ». Dans *Individual Self, Relational Self, Collective Self*, sous la dir. de Constantine SEDIKIDES et Marilyn B. BREWER, p. 299–313. Philadelphie : Psychology Press.
- GATELEY, Edwina et Louis GLANZMAN. 2007. *Soul Sisters. Women in Scripture Speak to Women Today*. Mariknoll : Orbis Books.
- KÜNG, Hans. 2005. *Women in Christianity*. London : Continuum.
- MCGRATH, Albertus Magnus. 1976. *Women and the Church*. New York : Image Books.
- ONORATO, Rina S. et John C. TURNER. 2001. « The “I”, the “Me” and the “Us”: The Psychological Group and the Self-Concept Maintenance and Change ». Dans *Individual Self, Relational Self, Collective Self*, sous la dir. de Constantine SEDIKIDES et Marilyn B. BREWER, p.147–170. Philadelphie : Psychology Press.
- PAPE JEAN-PAUL II. 22 mai 1994. « Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* du pape Jean-Paul II sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes ». Récupéré le 20 mars 2017 de [https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost\\_letters/1994/documents/hf\\_jp-ii\\_apl\\_19940522\\_ordinatio-sacerdotalis.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_letters/1994/documents/hf_jp-ii_apl_19940522_ordinatio-sacerdotalis.html).
- ROBERTS, Tom. 2015. *Joan Chittister. Her Journey from Certainty to Faith*. Maryknoll : Orbis Books.
- ROY, Marie-Andrée. 1999. « La difficile transformation des attitudes et des comportements ». Dans *Les rapports homme-femme dans l'Église catholique : perceptions, constats, alternatives*, sous la dir. d'Anita CARON et al., p. 69–83. Montréal : Les Cahiers de l'IREF.

- SACRÉE CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI (15 octobre 1976). « Déclaration *Inter insigniores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel ». Récupéré le 20 mars 2017 de [http://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_19761015\\_inter-insigniores\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19761015_inter-insigniores_fr.html).
- SAROGLOU, Vassilis. 2011. « Believing, Bonding, Behaving and Belonging: The Big Four Religious Dimensions and Cultural Variation ». *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol. 42, no 8, p. 1320–1340.
- SAROGLOU, Vassilis, Vanessa DELPIERRE et Rebecca DERNELLE. 2004. « Values and Religiosity: A Meta-Analysis of Studies Using Schwartz's Model ». *Personality and Individual Differences*, vol. 37, p. 721–734.
- SEDIKIDES, Constantine et Marilynn B. BREWER. 2001. *Individual Self, Relational Self, Collective Self*. Philadelphie : Psychology Press.
- SEDIKIDES, Constantine et Gaertner LOWELL. 2001. « A Homecoming to the Individual Self: Emotional and Motivational Primacy ». Dans *Individual Self, Relational Self, Collective Self*, sous la dir. de Constantine SEDIKIDES et Marilynn B. BREWER, p. 7–24. Philadelphie : Psychology Press.
- TICE, Dianne et Roy F. BAUMEISTER. 2001. « The Primacy of the Interpersonal Self ». Dans *Individual Self, Relational Self, Collective Self*, sous la dir. de Constantine SEDIKIDES et Marilynn B. BREWER, p. 71–88. Philadelphie : Psychology Press.

---

**Abstract :** In this article, we propose to understand, from a psychological perspective, how two potentially conflicting identities, for example a catholic Christian identity and a feminist identity, can coexist. The theory of higher-order identities of Deaux *et al.* (1995) will be used to explore those issues. Our method will consist of a textual analysis. We will take, as our case study, the life and work of feminist Christian author Joan Chittister, using material from her biography, written by Roberts (2015), and some of her own writings. With this analysis, we hope to gain a better understanding of the link between religious beliefs and feminist convictions.

**Keywords :** feminism, religious identity, supra-ordained identity, psychology of religion

---